



Ghaleb BENCHEIKH

Les
mots
(et les *maux*)
de
l'islam

**Réparer le présent
et préparer l'avenir**

● Éditions
EYROLLES

Ghaleb BENCHEIKH

Les
mots
(et les *maux*)
de
l'islam

**Réparer le présent
et préparer l'avenir**

● Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo
Correction/relecture : Emmanuelle Peraldi et Sophie Legras

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024
ISBN : 978-2-416-01070-5

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1. Fatwa	17
Chapitre 2. Jihad	35
Chapitre 3. <i>Taqiyya</i>	53
Chapitre 4. Islamophobie	69
Chapitre 5. Charia	85
Chapitre 6. Sunna	97
Chapitre 7. Salafisme	105
Chapitre 8. Wahhabisme	113
Chapitre 9. Islamisme	125
Chapitre 10. <i>Oumma</i>	137
Chapitre 11. Islamo-gauchisme	145
Chapitre 12. Hijab	153
Conclusion	173
Bibliographie	179
Table des matières	181

*« Lorsque nous mettons des mots sur les maux, lesdits maux
deviennent des mots dits et cessent d'être maudits. »*

Guy Corneau

Introduction

Il est des mots dont les sens sont emprisonnés par des usages erronés dans leur propre langue ou suite à une opération de traduction ; ils accentuent la divergence des avis, gauchissent l'incompréhension des interlocuteurs et altèrent l'intention des auteurs. Parfois, ces mots sont pris tels quels, légèrement francisés, puisqu'il s'agit du français comme langue d'étude dans cette aimable commande des éditions Eyrolles. La particularité de cet essai est de prendre la forme d'un pseudo-dictionnaire avec un ensemble d'articles sans structure linéaire ni vocation encyclopédique. Les « entrées » sont, le plus souvent, des arabismes qui sont définis dans des articles rassemblés dans ce livre sans souscrire à la logique d'un abécédaire. Ils constituent un matériel empirique qui répond à des points de vue mal définis et contradictoires à cause de leur méconnaissance et de l'impéritie des analyses qui leur sont consacrées. Il y aurait comme un passage de l'autopsie – l'observation faite par soi-même – à l'inscription dans l'histoire – l'observation faite par les autres et rapportée par écrit –, tel un élément versé dans ce grand dossier de l'islam.

Dès lors que le sens de ces mots est encagé dans des usages biaisés et fallacieux, la présentation qui suit s'apparente à un travail de type archéologique pour reconstituer la généalogie des concepts et démystifier la manipulation idéologique. Cette entreprise est d'autant plus nécessaire que nous sommes dans une ère d'addiction, de

polarisation, d'indignations multiples, d'emportements faciles, de radicalisation et de violence qui enflent.

Le religieux est de retour, telle « une revanche de Dieu » qui n'aurait pas apprécié qu'on parlât de lui en termes de mort ou d'éclipse. Aussi cette résurgence du divin « revanchard » est-elle coupée de son véhicule culturel et de ses humanités. C'est d'autant plus vrai pour l'islam, dont l'irruption dans des sociétés sécularisées, devenues indifférentes au fait religieux, pose une question épineuse et appelle une analyse froide. Une de ses manifestations, celle qualifiée d'extrémiste, ne fait aucun cas de l'humanisme d'expression arabe, qui a prévalu dans sa civilisation impériale, ni de l'apport des Lumières et encore moins des exigences de la modernité politique et intellectuelle. La complexité de cette équation est décuplée, en France, par les ressentiments dus notamment à une décolonisation non soldée à cause d'une idéologie suprémaciste et colonialiste prégnante qui, elle non plus, n'a fait aucun cas des Lumières. Ce passif vient nourrir le trouble ferment de particularismes dont se nourrissent les marchands de peur et promoteurs d'une guerre des différences. Ces deux mâchoires de la fameuse tenaille identitaire que sont l'islamisme radical et l'identitarisme exacerbé se rapprochent et parachèvent de blesser une société déjà très éprouvée par le terrorisme abject. Alors, comment protéger nos libertés et notre avenir ? Quel rôle pour l'éducation et la culture dans la réponse aux oracles de malheur qui nous prophétisent une conflagration généralisée ? Les antagonistes naissent sous nos yeux, même si leur filiation remonte loin dans le temps.

La question islamique, épineuse donc, est obsédante en France depuis des décennies. Elle est aussi présente de par le monde dans des problématiques politiques et

géostratégiques. Sa résolution est déterminante, tant elle est cruciale, au centre d'enjeux nationaux et internationaux. Nous en voulons pour preuve la profusion éditoriale foisonnante qui décrit une gamme de sujets importants et variés en lien avec l'islam et l'islamisme. Mais le vocabulaire utilisé n'est pas maîtrisé et la confusion règne et embrouille les esprits. Les notions abordées ne sont pas précisées ni expliquées. Elles sont présentées par des termes à l'emporte-pièce avec un traitement médiatique superficiel qui aggrave le sentiment d'incompréhension, de trouble et de désordre. Et pourtant, les mots ont leur importance et doivent avoir leur juste application. Ainsi le malheur du monde est-il accru, selon la formule camusienne, à cause des choses qui sont mal nommées...

À ce sujet, il se trouve que les linguistes rappellent souvent dans leurs échanges et dans leurs études les notions de mot-valise, de mot-confluent, de mot-hochet, de mot-concept et de mot-totem, parfois ils évoquent le mot-poison, le mot-barrière ou le mot-écran et parlent même de mot-piège voire de mot-épouvantail ! C'est dire la charge émotionnelle qui sous-tend certains vocables et que nous devons désamorcer. Dans l'actualité brûlante, des termes inflammables deviennent très vite explosifs dans les débats. Ces derniers, hystérisés, dégénèrent à cause des difficultés d'études sereines induites par les acceptions divergentes de ces mots-comburants – voilà encore une autre catégorie de mots que les chercheurs en sciences du langage doivent intégrer à leur discipline lorsqu'ils étudient les champs sémantiques. Et, le plus souvent, nous assistons à des controverses déchaînées ; parfois nous concourons à des polémiques emportées et stériles lancées avec des gerbes de voix ardentes et acrimonieuses, ou consignées

par un libelle fielleux à cause d'une sémantique non-maîtrisée et une lexicographie hasardeuse.

Parce que certains mots se trouvent bien malgré eux alourdis d'un sens idéologique spéculatif qui donne lieu à une fantasmagorie telle qu'on finit par oublier qu'ils ne sont que des phonèmes transcrits en graphèmes. Ils ont besoin d'être expliqués pour mieux guérir des maux réels dont nous souffrons. Le sens des mots se tient essentiellement dans leur capacité à se projeter les uns sur les autres, à produire du jeu – aux sens mécanique et informatique d'écart et de données. Un mot est toujours l'horizon d'un autre et la tension linguistique est nécessaire au déplacement de tous vers cet horizon cognitif porteur de sens et d'espérance. Les mots sont donc vivants, animés, ils déplacent les significations et les perceptions entre eux, même si celles-ci semblent toujours tendues vers un au-delà qu'il nous faut appréhender et comprendre.

Toujours est-il que, dans cette optique de discernement, nonobstant ces temps d'agonie de la lucidité et d'abaissement de l'intelligence, il est de notre devoir, dans ce travail de clarification et d'apaisement, de trouver surtout des antidotes aux mots-poison.

Les langues et les mots qui les constituent ont une histoire – comme les groupes humains qui les manient, ce sont des êtres linguistiques vivants subissant la contingence, l'aventure et l'usure du temps. Ce ne sont pas des objets immuables. Les usages qu'ils sous-tendent montent parfois très rapidement et subissent une usure accélérée. Ils vieillissent terriblement vite, en ayant occasionné de sérieux dégâts dans la psyché collective.

La psychosociologie, avec l'expérience des mots et l'appel du temps long pour aplanir les difficultés du temps présent,

est indispensable à la conscience qu'une société peut avoir d'elle-même. À cet égard, l'histoire des mots contribue largement à en fonder la cohérence du sens. Les mots naissent, vivent et connaissent la mort et l'oubli. Dans certaines situations, un même mot, utilisé dans une même langue, n'est pas compris de la même façon par des interlocuteurs de bonne foi, désireux simplement d'échanger et de dialoguer. Alors, ils divergent dans leurs perceptions et se trouvent avec des pensées différentes, voire antagoniques. Le cas du français et de l'arabe, deux univers linguistiques différents avec des génies propres, est encore patent.

Nous devons résoudre ce problème en essayant de le trancher par la mobilisation du riche patrimoine linguistique de la langue arabe, génératrice des arabismes étudiés dans le présent ouvrage. Néanmoins, le recours à l'étymologie, à défaut d'autres moyens, est un procédé à relativiser. Parce que nous savons très bien que ce n'est pas tant l'origine des mots, seule, qui valide leur sens, mais que ce sont leurs manières et usages évolutifs dans le temps qui les consacrent. Et cela en conformité avec l'idée que les mots ont moins un sens que des usages. Néanmoins, le sens, aussi étroit soit-il, doit être explicité et rappelé car il devient de plus en plus vague à mesure que le mot qui le porte évolue en terme polémique.

Bien évidemment, ce ne sont pas les racines des mots qui se trouvent dans les phrases et les discours, et nous ne pouvons pas nous y fier. Le radical n'a qu'une signification potentielle – parfois multiple – et il aide les lexicographes à catégoriser et à délimiter des champs sémantiques. Cependant, suivre la transformation des significations des mots et comprendre leur corruption de sens quand elle a lieu revêt une grande importance

pour ne pas faire dire à ces mots ce qu'ils n'ont jamais voulu dire.

Parfois, par crainte et appréhension, souvent par idéologie, on tord le sens d'un mot dans l'acception qui lèverait un peu le « mystère » menaçant, ou bien dans celle qui pourrait corroborer l'argument militant. Il est aussi des cas où, de bonne foi, on reformule certains vocables dans une signification ayant cours dans des univers idéels et théologiques différents. Certaines thèses sont soutenues et exprimées dans la théologie islamique avec des mots qui persistent à ne pas avoir le même sens dans d'autres transpositions. Ainsi la compréhension risque-t-elle d'être déformée par des catégories de pensée philosophique ou religieuse distinctes.

C'est pour tout cela qu'un travail d'assainissement et de discernement est nécessaire. Il répondra à la relation inversement proportionnelle entre la défiance, l'ignorance et l'hostilité croissante et la connaissance. À commencer par la maîtrise de la sémantique, elle-même se veut un préalable indispensable pour la remise en ordre de tout le fatras conceptuel concernant le fait islamique. Pour que les paroles puissent avoir un pouvoir d'action positif, il faut bien que les mots qu'elles profèrent aient un sens précis pour que les écrits puissent avoir un impact éclairant. C'est la meilleure façon de lutter contre les poncifs et les idées reçues. Ce sera le début de l'apaisement, prélude à la reconnaissance requise pour la paix civile, la concorde nationale et l'amitié civique.

Les limites et le format du présent ouvrage imposent des choix. Or, qui dit choisir dit renoncer. Forcément, des mots importants et tout aussi problématiques ont été mis de côté. Ceux qui ont été retenus obéissent à une logique, celle de leur caractère sulfureux et anxiogène.

Les douze mots qui seront déclinés dans les pages qui suivent vont chacun donner lieu à un chapitre *ad hoc*. Ce sera une définition générale sous forme d'un article dédié. Il s'agit de sept arabismes, de trois « systèmes » religieux ou politico-religieux et de deux concepts polémiques. Les chapitres consacrés aux arabismes auront une trame relativement commune : une approche étymologique suivie de l'évolution du sens complétée par l'étude des usages qui en sont faits.

